

chapitre suivant, dû à W. J. Dominik, qui « cible » un certain nombre de thèmes communs à ces deux poètes « de circonstance ». On revient sur Quintilien et Pline l'Ancien avec le chapitre sur la prose de P. Roche, mais sous l'angle plus spécifique de l'auto-représentation de l'auteur et de son utilité sociale à travers son œuvre. Vient ensuite un utile chapitre de M. Dewar sur la « littérature latine inconnue », qui prolonge et complète l'ouvrage de référence d'H. Bardon (mais sans citer, étrangement, la synthèse intermédiaire de L. Duret sur les « poètes et prosateurs mal connus de la latinité d'argent » dans *ANRW* 32.2 [1986]), et l'on apprécie notamment l'information finale, fondée sur une découverte récente, qui éclaire d'un jour nouveau la production perdue de Domitien et ses rapports avec son frère. La dernière section, consacrée à la postérité des Flaviens (« Reception »), est entièrement de la plume de A. Zissos, et n'est pas la moins intéressante du volume, loin de là. Elle envisage d'abord, en une magistrale synthèse, l'évolution de l'image des empereurs flaviens de l'Antiquité tardive à l'époque contemporaine à travers diverses sources (littérature, opéra, arts figurés, restaurations archéologiques)... et l'on y voit notamment se complexifier au fil du temps l'image d'un Vespasien et d'un Titus initialement célébrés de façon univoque par les auteurs chrétiens en tant que punisseurs des Juifs. C'est ensuite la destruction de Pompéi et ses avatars littéraires et picturaux qui, comme on l'attendait, viennent sur le devant de la scène (le cinéma est en revanche l'objet d'une impasse, ce qui est un peu dommage, de même que la télévision : on pense à l'excellente série sur Masada). Le dernier sous-chapitre revient aux grands auteurs flaviens (ou du moins aux principaux d'entre eux : Stace, Martial, Pline l'Ancien, Quintilien) pour retracer leur postérité aux époques médiévale et moderne. Le volume s'achève par une utile série d'annexes et d'*indices*. L'ouvrage offre donc un aperçu assez complet sur l'ambiance culturelle de l'époque flavienne, même si les problématiques privilégiées reflètent dans une large mesure les préoccupations du public anglo-saxon contemporain auquel il s'adresse prioritairement ; cela n'enlève rien à leur pertinence intrinsèque, mais on pourra toujours juger que d'autres thèmes importants auraient mérité d'être mis en avant. On pourra aussi trouver que l'ouvrage est très anglo-saxon dans la conception de sa bibliographie, ultra-récente et très majoritairement anglophone (en particulier, les travaux fondamentaux de F. Delarue sur la *Thébaïde* ne sont pas cités), mais cela correspond là aussi au public visé, et, il faut bien l'avouer, à une réalité de l'état de la recherche actuelle. Pour autant, ce volume très riche et suggestif fera date dans les études flaviennes et constituera une introduction fondamentale à la période flavienne pour le lectorat universitaire du monde entier. François RIPOLL

Kyle GERVAIS, *Statius, Thebaid 2*. Edited with an Introduction, Translation and Commentary. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol., 374 p. Prix : 100 £. ISBN 978-0-19-874470-2.

Après le commentaire du chant VIII récemment publié par A. Augoustakis, voici que le chant II de la *Thébaïde* se trouve pourvu à son tour d'un excellent commentaire anglo-saxon dans la meilleure veine des commentaires d'Oxford, participant ainsi au grand mouvement actuel de redécouverte des épopées flaviennes. Rappelons que ce chant a pour sujet les préliminaires de l'expédition des Sept contre Thèbes, avec

l'apparition du fantôme de Laios à Étéocle, le mariage de Polynice et Argie, la fille d'Adraste, l'ambassade de Tydée à Thèbes, et sa victoire sur les tueurs envoyés contre lui par Étéocle sur le chemin du retour : un chant très diversifié par conséquent, avec des scènes de combat (l'aristie de Tydée contre les cinquante Thébains), des scènes d'horreur (la vision du fantôme), des scènes d'intimité conjugale (Argie et Polynice), et des digressions mythiques (l'histoire du collier d'Harmonie) ; le tout assombri par la prémonition de la tragédie collective à venir. En publiant cette belle étude, à la suite de sa demi-douzaine d'articles antérieurs, Kyle Gervais fait une entrée remarquée dans le cercle de plus en plus large des spécialistes de l'épopée flavienne. Ce commentaire vient désormais remplacer celui, en latin, de H. M. Mulder (1954), qui a rendu de fiers services, mais ne correspondait plus aux exigences actuelles en matière de « full-length commentary » ; un genre qui a extraordinairement progressé depuis vingt ans en raison, d'une part, de l'approfondissement méthodologique de l'approche intertextuelle, et d'autre part, de la grande quantité de publications récentes sur l'épopée latine (et notamment les commentaires d'autres textes, qui s'enrichissent les uns les autres). L'ouvrage de K. Gervais présente tout ce que l'on peut attendre désormais de ce type d'ouvrage sur le plan formel, avec des qualités spécifiques qui le rangent dans le « haut de gamme » de sa catégorie. L'introduction, assez étoffée, présente la plupart des rubriques attendues : une brève biographie de l'auteur, une mise au point sur les problèmes d'établissement du texte, un aperçu des principaux intertextes et de la technique allusive du poète. Ces deux derniers points sont particulièrement développés, pour des raisons spécifiques. La première est la difficulté d'établissement du texte, notamment du fait des obscurités d'expression de Stace, qui font souvent soupçonner, à tort ou à raison, des erreurs de transmission : K. Gervais s'est essentiellement appuyé sur l'édition récente de Hall (2007), qui a remis en cause la *doxa* sur la tradition manuscrite, et en particulier le primat du *Puteanus*, en la confrontant aux autres éditions anglo-saxonnes de Hill (1983) et Shackleton Bailey (2003), mais sans oublier de consulter aussi, ponctuellement, celle de Lesueur (1990). Il récuse cependant certaines corrections de Hall qui aboutissent à une banalisation du texte par souci de clarification, pour défendre telle ou telle leçon difficile : un utile tableau (p. XXIV-XXVI) récapitule ses divergences avec les trois autres éditions anglo-saxonnes, et les discussions de problèmes textuels dans le détail du commentaire sont particulièrement minutieuses (cf. par ex. p. 134-135). D'autre part, la question de l'intertextualité, mise en avant dans l'introduction, est au cœur des préoccupations de K. Gervais, et j'y reviendrai. Notons que pour la délicate question des rapports avec Valérius Flaccus et Silius Italicus (p. XLV-XLVIII), l'auteur est d'une salubre prudence, même s'il confesse ponctuellement (à propos de la phase finale du chant) une préférence en faveur de l'antériorité de Stace sur Silius qu'il ne justifie pas véritablement. De façon plus originale, l'introduction comporte en outre un long développement sur les effets d'échos thématiques qui parcourent ce chant de la *Thébaïde*, principalement avec les chants I, III et VIII. En revanche, l'introduction ne comporte pas de synthèse sur la langue et le style du poète, mais cela est compensé par les nombreuses remarques de style et de métrique qui parsèment le commentaire (cf. par ex. l'utile aperçu sur l'accusatif de relation p. 128, ou la fine étude prosodique p. 161). Le texte avec appareil accompagné de sa traduction anglaise et les annexes (bibliographie, *indices*) encadrent le riche commentaire, qui se caractérise par un

certain nombre de qualités saillantes. D'une part, les discussions de tous les passages problématiques (du point de vue du texte, on l'a dit, mais aussi du sens) sont extrêmement détaillées et argumentées (cf. par ex. p. 307-308). D'autre part, la discussion des jeux d'intertextualité est particulièrement approfondie, avec des aperçus hiérarchisés des divers intertextes et de leur combinatoire tout à fait clairs et complets (cf. par ex. p. 66, 99, 117, 187, 243-245...). Les assertions suspectes de surinterprétation sont peu nombreuses : p. 195-196, l'explication (trop ?) ingénieuse de *me quoque* par une allusion métatextuelle à Didon ne me convainc guère, mais c'est une opinion personnelle. C'est en tout cas le type de commentaire à la fois exhaustif et concis, qui délivre toutes les informations utiles à l'éclairage du texte, rien de plus ni rien de moins. On relève aussi, chemin faisant, de bons aperçus synthétiques sur tel ou tel motif : par ex., celui de la cécité (p. 106), celui de l'expression « *si fas est credere...* » et apparentées (p. 278), celui de l'obsession de l'« équité » chez les protagonistes de cette guerre impie (p. 182), celui de la comparaison des taureaux (p. 187-188) ou du lion (p. 309-310), avec d'utiles mises au point sur l'historique du motif ; on apprécie aussi l'étude très fine du personnage de Tydée, à la fois monstre et héros (avec la combinaison d'intertextes illustrant cette ambivalence, p. 258 sq.), ainsi que l'analyse approfondie de sa rhétorique, avec les effets d'archaïsme stylistique qui traduisent son manque d'habileté oratoire (p. 209). Au total, il s'agit véritablement d'une étude personnelle et poussée du texte, dans laquelle l'auteur ne se contente pas de faire le point sur l'état de la critique en présentant de façon aporétique des interprétations parfois divergentes, mais livre son propre avis argumenté là où il pense avoir des éléments nouveaux à apporter. La bibliographie, très fournie, est bien maîtrisée sans être envahissante, et surtout, sans oblitérer la réflexion personnelle (notons toutefois que la thèse d'A.-M. Taisne sur *l'Esthétique de Stace*, Paris, 1994, aurait pu y trouver sa place, dans la mesure où elle est particulièrement attentive, comme K. Gervais, aux effets d'échos et de correspondances). Quoi qu'il en soit, nul doute que cet ouvrage de référence nourrira à son tour les commentaires de l'épopée statienne qui n'ont pas encore vu le jour, comme ceux des chants V et VI.

François RIPOLL

Neil W. BERNSTEIN, *Silius Italicus, Punica 2*. Edited with an Introduction, Translation and Commentary. Oxford, Oxford University Press, 2017. 1 vol. 23,4 x 15,6 cm, 384 p. Prix : 80 £. ISBN 978-0-19-874786-4.

Après la parution des commentaires des chants VII et X des *Punica* par R. J. Littlewood (2011 et 2017), un mouvement est lancé, au terme duquel les dix-sept chants de cette épopée-fleuve devraient enfin se trouver dotés chacun d'un commentaire anglo-saxon de haute qualité et répondant aux normes actuelles du genre. Mais tout cela ne se fera pas du jour au lendemain, et le commentaire intégral de F. Spaltenstein (Genève 1986 et 1990), avec ses qualités et ses lacunes, a encore de beaux jours devant lui. En attendant, N. Bernstein, professeur à l'Université de l'Ohio et auteur notamment d'une thèse sur le thème des relations parentales dans l'épopée flavienne, procure un commentaire du chant II qui répond tout à fait au « cahier des charges » des excellents commentaires d'Oxford. Rappelons que ce deuxième chant